

chers des alentours. Sous ce mince abri nous entassons tout ce qui risque de se détériorer à l'extérieur : harmonium, caisses contenant les ornements, les linges d'autels, les vivres, etc.

En avant nous réservons un petit espace où, le soir, nous installons nos lits de camp. Voilà le dortoir ! Au réveil, le lendemain, nous ouvrirons nos chapelles portatives. Voilà la chapelle. Il faudra bien déjeuner aussi. Du même coup, sans autre changement de décor, nous aurons le réfectoire. Le reste du jour, la tente ne sera pas habitée, nous serons occupés à bâtir. Il est vrai que les chiens du voisinage essaieront et réussiront bien à y venir faire la sieste, surtout s'ils sentent quelque reste de viande ; mais qu'y faire ?

Faute d'espace à l'intérieur, nous avons à l'extérieur, en avant et tout près de la porte, comme une muraille de caisses empilées et recouvertes d'une toile cirée.

Ouvrons une caisse de thé, de sucre, un baril de biscuits de marin, sortons quelques boîtes de viande en conserves. Avec deux livres de pain que nous avons reçues du *Nascopie*, ce sera notre premier repas. Il ne nous satisferait guère ailleurs, peut-être ; mais ici nous le prenons avec bon appétit et d'un cœur joyeux.

* * *

Nous sommes chez nous.

Le soir nous faisons ensemble la prière.

Malgré tout son enthousiasme et sa joie, le Père Leblanc

éprouv
lorsqu'
put de
trappé
lit de c
il jeté
main, f
Il fal
de la C
penser
bois à d
portent,
Mon
proximi
tous côt
exténué
Il prend
main, il
mains et
a travail
" — C
commenc

Enfin r
Nous ti
de 30 pie